

LES MONNAIES SOCIALES: ET SI ON ARRACHAIT AUX BANQUES LE PRIVILÈGE DE LA MONNAIE ?

LE 3 DÉCEMBRE 2010 TAOA (THERE ARE OTHER ALTERNATIVES)

Se fondant sur les monnaies sociales, l'équipe de Taao a décidé d'explorer l'Amérique du Sud pour observer les tentatives de dépolluer les économies de la finance par l'invention d'autres outils d'échange.

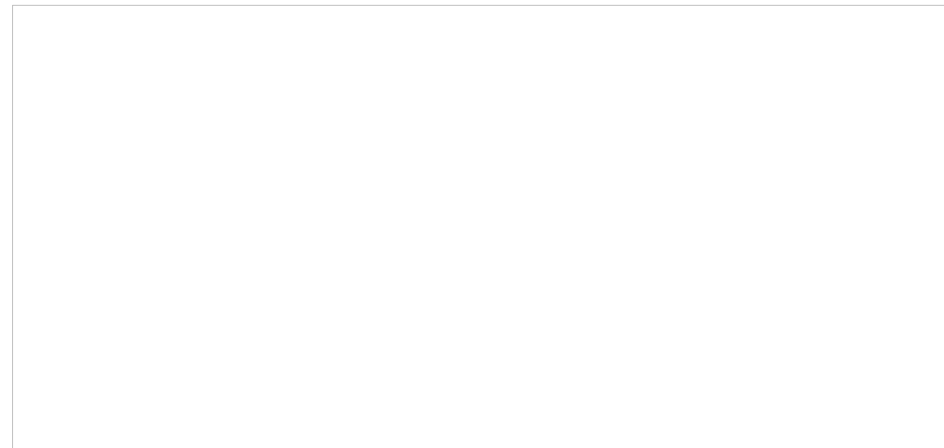
La croissance du PIB reflète-elle le bien-être de notre société ? Notre richesse se mesure-t-elle à notre compte en banque ? Fin 2009, une amie nous prête le livre de Patrick Viveret, « **Reconsidérer la Richesse** », sa bible nous dit-elle, elle deviendra aussi la notre...

Patrick Viveret critique le PIB, expliquant que cet indicateur est complètement inadapté aux grandes questions sociales et écologiques, voire qu'il est même contreproductif ! Même si la plupart de nos responsables ne se fient qu'à sa croissance, le PIB n'est pas vraiment la meilleure boussole ! Il se moque de la nature et de l'impact des activités qu'il additionne pourvu que celles-ci génèrent des flux monétaires. Il comptabilise positivement toutes les destructions. Aussi aberrant que cela puisse paraître, les catastrophes comme la vache folle, l'Erika ou encore les accidents de la route sont alors de vraies bénédictions pour notre Produit Intérieur Brut !

Une unité de mesure devenu objet de spéculation

Patrick Viveret poursuit sa critique avec le système monétaire.

L'argent est le nerf de la guerre, il régit notre monde ! Or le droit de créer de la monnaie a été transféré aux banques à travers l'émission de crédits, sans véritable débat démocratique. Pourquoi une communauté ne pourrait-elle pas produire elle-même l'argent dont elle a besoin ? Après tout, la monnaie n'est qu'un moyen de paiement scellant un « accord » entre 2 parties. C'est une unité de compte qui ne devrait pas avoir de valeur en soi.



Comme les mètres ou les kilos, la monnaie est un étalon qui permet d'additionner des éléments hétérogènes et ainsi multiplier les échanges. Mais au lieu d'être un simple moyen au service de la création de richesses, la monnaie est devenue un bien, un bien privé qui a lui-même de la valeur, objet de compétition, de spéculation, de thésaurisation. Et c'est ainsi qu'on finit par penser que la richesse se mesure à son compte en banque....

Parmi les solutions proposées par Patrick Viveret, les monnaies sociales ! Pour la première fois, nous découvrons cette expression originale qui associe deux termes à priori assez antinomiques.

Les monnaies sociales : point de départ d'une économie de partage

Elles désignent un ensemble de dispositifs d'échange de biens, de services ou de savoirs organisés par et pour de petites communautés au moyen d'une organisation monétaire ad-hoc, une monnaie propre à une communauté.

En d'autres mots, il s'agit d'échanger sans argent conventionnel mais avec une monnaie propre à la communauté. Créer une économie complémentaire, basée sur l'autogestion, le partage et la coopération. C'est un peu comme du troc, mais en beaucoup mieux. Avec le troc, si X veut acquérir un DVD auprès de Y, il faut que X ait quelque chose à offrir, d'une valeur équivalente, et qui intéresse Y. Sinon, l'échange ne peut avoir lieu. En créant une monnaie ad hoc, j'échange avec un membre auquel je transmets des unités de compte qu'il pourra utiliser, quand il voudra, pour acquérir ce qu'il aura choisi dans un autre échange.



Les monnaies sociales sont parfois perçues comme une innovation modeste de troc « amélioré ». Nous pensons qu'elles sont un fantastique vecteur de transformation de la société.

Les monnaies sociales permettent de :

Transformer la nature des échanges, en récréant le lien social, ciment essentiel d'une communauté.

Relocaliser l'économie en développant des sphères locales de production et d'échange de biens et services. La monnaie, n'ayant de valeur qu'au sein d'une certaine communauté, ne fuit pas à l'extérieur.

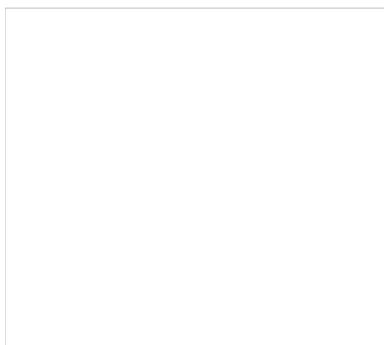
Lutter contre la pauvreté, en fournissant des moyens supplémentaires d'acquisition de biens, capables de multiplier par deux, et parfois par cinq ou dix, le revenu moyen d'une famille.

Lutter contre l'exclusion, en insérant les personnes sans emploi dans une logique d'échange mettant en valeur leurs capacités contributives et leur redonnant confiance et espoir.

Préserver l'environnement, en privilégiant production et consommation locales, et en valorisant les produits d'occasion.

Les monnaies sociales nous apparaissent comme un levier de transformation incontournable pour favoriser un développement soutenable. Convaincus à 200% par ce formidable outil, nous décidons de quitter nos emplois respectifs et notre vie parisienne pour consacrer nos prochaines années au développement et à la promotion de ces monnaies complémentaires !

Et l'aventure commence ...



Dans les mois à venir, les trois trentenaires à l'origine de

*l'association Taoa (pour **There are another alternative**, contradiction du slogan néolibéral définitif **Tina** de Margaret Thatcher) ont pour projet de parcourir plusieurs pays d'Amérique Latine pour y explorer des initiatives de monnaies alternatives : sucre, circuit de troc, etc. Curieux de toutes les initiatives de changement de société, OWNPolitics publiera (grâce à l'aimable autorisation de l'association) les comptes-rendus de ces explorations monétaires au fil des mois.*

*Compilation de deux billets initialement publiés sur le site de l'association **There are another***

alternative (Taoa) sous les titres « **Reconsidérer la richesse** », **comment un livre a changé nos vies ... et Les monnaies sociales en quelques mots** .

Photo : Flickr CC **Donovan** ; **Bill Jacobus**.

SAEPTM

le 3 décembre 2010 - 9:56 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

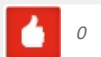


Pardonnez mes non connaissances en économie, mais... Si j'ai bien compris, c'est un "troc augmenté", en ce sens où l'échange se fait sur des unités de compte et non des objets qui peuvent avoir plus ou moins d'intérêt pour les parties. Mais comment est décidée la valeur en "unité de compte" d'un objet? Comment ces unités de compte sont-elles acquises en premier lieu?

Par ailleurs, est-ce qu'une telle décision (passer à la monnaie sociale) ne risque pas d'enfermer la société qui la choisit sur elle-même?

Merci aux pros de l'économie qui éclaireront ma lanterne!

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ARCHIBALD

le 13 décembre 2010 - 14:35 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@Saeptm :

"Par ailleurs, est-ce qu'une telle décision (passer à la monnaie sociale) ne risque pas d'enfermer la société qui la choisit sur elle-même?"

Nos sociétés actuelles sont déjà repliées sur elles-mêmes (racisme, xénophobie, etc.). Pire, ce repli se manifeste aussi carrément au niveau individuel, l'individualisme est devenu la norme. Parfois, il frappe même au sein des familles, qui, en conséquence, se scindent.

Le repli sur soi, il est omniprésent. Mais nous refusons trop souvent de le voir alors qu'il est pourtant juste devant nos yeux.

Donc, clairement, on aurait tout à gagner d'un modèle alternatif.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE